

Le lait des Peuls **Entre les pasteurs peuls et leurs vaches : une "parenté de lait"**

Sada-Mamadou BA, Ethnologue, CEMAF¹

L'institution communément appelée "Relations ou parenté à plaisanteries"² entre les Peuls³ et leurs voisins portent essentiellement sur les produits de leurs activités respectives, à savoir l'élevage et l'agriculture, les systèmes d'organisation et de consommation associés à ces activités constituant un creuset dans lequel les uns et les autres puisent les symboles qui caractérisent les traits représentatifs de leur identité. Cet article se propose de traiter essentiellement du lait des Peuls dans le cadre symbolique que représente l'institution des "Relations à plaisanteries". Les Peuls dont il est ici question sont ceux qui habitent la vallée du fleuve Sénégal et qui ont les bambaras pour voisins et "parents à plaisanteries", le lait étant le thème de prédilection de ces plaisanteries qui expriment l'idéal identitaire.

Le Peul, frère jumeau de la vache ?

Selon le Bambara, "*Ni ye Flà ye i ma Flànan yè i ma Flà yè*"⁴ ou "si tu dis que tu as vu un Peul mais que tu n'as vu son double [la vache] c'est que tu n'as vu un Peul."

Traduction :

Fula : terme par lequel se traduit en bambara le nom Peul devient, par contraction phonétique, *flà*, qui en termes d'énumération signifie deux ou la paire, le double, et, par extension, les jumeaux (ou le jumeau) *flàni*⁵. Ce qui exprime que le Peul et son bovin sont frères jumeaux, chacun étant le double de l'autre.

Si le Peul, selon le Bambara, est un inséparable compagnon du bovin, c'est parce qu'il dépend essentiellement de son lait pour vivre. Le lait dont il s'agit ici est le lait cru, *nono kene*, que le Peul recueille deux fois par jour, au lever et au coucher du soleil. Ce lait cru, que le Bambara compare à sa nourriture de base à lui, la pâte de farine de mil assaisonnée de sauce à base de feuilles de baobab, le *tô*, lui apparaît comme un aliment pauvre. En conséquence, pour le Bambara, le Peul qui s'alimente de lait cru est un *flà kene*⁶, un mal nourri, ce qui a des conséquences sur sa constitution physique, faible, et, par extension, son teint définissant sa couleur de peau. Pour résumer, le Peul est donc un frère jumeau (*flà*) du bovin, qui est gringalet (*flà kene*) et rouge (*roflà blin*⁷). Ce que le Bambara dit du Peul, le Peul se dit à lui-même avec cette formule : "Entre le Peul et la vache, c'est la parenté de lait" (*Hakkunde Pullo e nagge ko banndiraagal kosam*).

¹ CEMAF : Centre d'Etudes des Mondes Africains, UMR 8171 du CNRS (Ivry)

² Une institution qui a fait et continue de faire couler beaucoup d'encre chez les anthropologues africanistes. Pour plus de détails dans ce sens, consulter le numéro spécial consacré dans les Cahiers d'études africaines, XLVI (4) n° 184, 2006.

³ Il s'agit globalement des Peuls du Sénégal et essentiellement de ceux habitant le sud-ouest entre les bassins du fleuve Gambie et de la Falémé chez lesquels ont été recueillis ces matériaux.

⁴ Traduction littérale approximative.

⁵ Flàni : ce terme désignant les deux à la fois est aussi le nom par lequel est désigné individuellement l'un ou l'autre.

⁶ Il existe une race bovine de type zébu, au corps long et mince, qu'on considère comme étant le bovin Peul d'origine. On l'appelle, du fait de sa morphologie, *fulfule* (plur. *Pulpuli* : se dit pour tout ce qui est typiquement Peul). Dans son troupeau diversifié, chaque Peul s'efforce de produire une *fulfule* c'est à-dire une vache typiquement peule. On appelle cette vache dans certains cas : "*sewma*" : (de *sewa*, (être) mince), c'est-à-dire la mince, la gracile

⁷ On utilise généralement le terme rouge (bodeejo) pour désigner la personne de race blanche

La légende Peul de l'origine du lait

S'interroger en milieu Peul sur ce que veut dire la "parenté de lait" (*banndiraagal kosam*) que le Bambara traduit par jumelage entre le Peul et le bovin, c'est s'attendre, d'abord, à se faire conter, en première réponse, des récits ou des fragments de mythes, la pensée Peul ayant à sa manière un penchant pour la métaphysique. Voici le récit que nous avons recueilli d'un informateur éclairé.

"*Ilo YélaDi*" est un *jaarga*. Il perd sa mère à la naissance. Son père est mort trois mois avant. On lui donne une nourrice, la nourrice meurt. On le nourrit au lait de chèvre, la chèvre meurt. Une femme de chez Joomel le prend en charge, saalebasse remplie de lait se renverse par terre. Ilo était né porte-malheur (*kiitaaDo*)...

Joomel est très riche en bétail. C'est aussi un "savant" Ilo est ainsi élevé dans sa maison. Le fils de Joomel et lui sont très liés et ils ont le même âge. Joomel, lui, cependant, n'aime pas Ilo. Il n'apprécie surtout pas de le voir toujours présent au parc à bétail. Et Ilo, comme intuitivement persuadé de cela, l'évitait. Arrive un jour où Joomel se trouva seul au parc avec son fils. Apparemment du moins. Il lui dit : "Tu vois la génisse une telle, là-bas ? – Regarde-la bien avec attention ; l'as-tu bien vue ?" Oui, répond l'enfant. Joomel continue : "Le jour où elle sera pleine et qu'elle mettra bas, la première personne qui boira son lait à ce moment là sera le plus grand parmi les plus grands de ce monde. M'as-tu entendu ?" L'enfant dit : "Oui !". "M'as-tu compris ?" "Oui !" Et Joomel d'ajouter : "Mais où est donc Ilo, il n'est pas là, j'espère ?" Le fils dit : "Non, il n'est pas là" Joomel insiste : "Tu es bien sûr, qu'il n'est pas là ?" Le fils répond "Oui, je suis sûr". Joomel ajoute : "Ceci est un secret, n'en rapporte rien à personne et surtout pas à Ilo". L'enfant dit : "Oui !"

Ilo était pourtant là. Il était sous sa couverture, dans le lit de la case du parc. Il les entendait et les voyait mais eux n'en savaient rien.

Le jour où la génisse vint à devoir mettre bas, le fils de Joomel et Ilo étaient ensemble au parc. Ilo fit comme s'il n'était pas au courant que la vache allait vêler. Il dit au fils de Joomel qu'il rentrait à la maison. Il rusait bien sûr. Le fils de Joomel, lui, resta attendre. Il attendit pendant un moment. Mais comme il trouvait que c'était trop long de devoir attendre que la vache vêle, il partit à son tour. Ilo revint dès qu'il le vit partir. Il attendit le temps qu'il fallait. La vache se mit enfin à vêler. Il l'assista puis tira le lait bourru des mamelles chaudes et le but. Arrivé pendant ce temps à la maison, le fils dit à son père que la vache n'avait pas encore vêlé. Joomel, grondant, lui dit : "Pourquoi es-tu revenu au lieu d'attendre que la vache vêle ?". Sur ce, il prit le chemin du parc au pas de course. Il arriva trop tard, hélas ! Ilo avait bu le lait, le premier, comme son cœur le lui laissait pressentir. Furieux, il dit à Ilo : "Prends la vache et son petit, et emmène la avec où tu veux hors de mon parc, c'en est fini maintenant, je n'en veux plus". Ilo s'en alla avec son bétail. Chaque jour que Dieu faisait, la vache revenait de pâture avec de nouvelles vaches. Il en fut ainsi de multiplication en multiplication, jusqu'à... Ilo devint le plus grand des plus grands parmi les Peuls. On le surnomma *Ilo Yeladi Jaasaa Di Joomel* ou "celui qui ne passe pas la nuit et le jour là où les vaches ne passent pas la nuit et le jour ; et les vaches [de leur côté] ne passent pas la nuit et le jour là où Ilo ne passe pas la nuit et le jour".

Un bref commentaire s'impose de ce récit qui n'est en fait qu'un fragment de la légende de Ilo, pour aller directement à la question en jeu, à savoir le lait.

Au nom *Ilo* [fils de] *YelaDi*, amorce de la généalogie familiale est apposée, comme le souligne le narrateur, *Jaasaa Di Joomel*, une expression plutôt glorifiante. Cette expression est un composé nominal : *Di* désignant les vaches, *jaasaa* du verbe *jaasde* signifiant à peu près « être moins que rien, se faire priver de quelque chose qui fait objet de convoitise entre deux personnes ». Il qualifie *Joomel*, le deuxième terme, le nom du propriétaire des vaches, et forme avec celui-ci un surnom qui résume globalement la manière dont *Ilo YelaDi*, en lutte contre *Joomel* par son fils interposé, en est sorti victorieux. *Ilo* a ainsi, par la ruse, tel un Prométhée, réduit *Joomel* en un "moins que rien" en lui reprenant le monopole de la fortune du bétail et celui du savoir et en mettant fin à sa postérité. Et c'est fort de cela que le surnom *Ilo* [fils de] *Yeladi Jaasaa Di Joomel* se prolonge par la formule "[qui ne passe pas le jour où les vaches ne passent pas le jour ; qui ne passe pas la nuit où les vaches ne passent pas la nuit ; et les vaches ne passent pas le jour où il ne passe le jour et ne passent pas la nuit où il ne passe la nuit." Formule archaïque, difficile à rendre en français, qui traduit le terme parenté en Peul. Sans entrer dans des détails sémantiques complexes, disons simplement que ce mot signifie, entre autres, "amener vers soi" ce qui indique "le vivre ensemble" qui définit la société, communauté, la famille. Ainsi *Ilo Yeladi*, en tirant le lait du sein de la vache dans sa bouche, geste de téter que fait l'enfant au sein de sa mère, fait le geste qui intègre le bovin dans le cercle de la parenté. Cette intégration se définit dans une sorte de charte sociale qui, fondée sur l'acte primordial de *Ilo Yeladi*, pose les principes que voici :

Le pis du bovin, divisé en deux quartiers, comporte quatre trayons. Ceux-ci, pour déterminer la position du trayeur, se subdivisent en [deux de] devant, dits *cororDi* et [deux de] derrière, *jaborDi*. Les premiers sont ceux qu'on traite en premier et les autres ceux qu'on traite en dernier. Parmi les *cororDi*, le trayon *nariindu*⁸ est celui par lequel le trayeur doit entamer la traite⁹.

Des quatre trayons,

- le lait du premier est dit celui réservé au veau,
- le lait du second est destiné à la nourriture de la maison,
- le lait du troisième est destiné aux parents,
- le lait du dernier est destiné aux hôtes de passage.

Cette répartition des parts de lait renvoie, en somme, à la façon dont se structure la société globale sur les plans social et politique. Sans entrer dans les détails¹⁰, soulignons le plus important pour ce qui est ici en jeu : les quatre trayons symbolisent les quatre groupes primordiaux fondateurs de la culture Peul (Seydou Ch.1977 :187). Ces quatre groupes sont constitués par les quatre premiers fils de *Ilo Yeladi*¹¹. Chaque groupe, à travers le nom de son fondateur, se définit comme un lignage majeur dont naîtront plusieurs segments. Chacun des quatre trayons symbolisant une connaissance, chacun des quatre groupes se caractérise par cette connaissance et affirme, par son nom¹², son identité par rapport à ses pairs.

Ilo Yeladi, d'illustre ascendance, est marqué à la naissance par le malheur. Mais, guidé à "téter" le lait miraculeux de la vache, il prend le dessus et devient, par la grâce du lait, héros fondateur des piliers de la société. Les Peuls disent à ce propos qu'il est le *mawDo e fulBe*,

⁸ C'est par ce mamelon que l'on s'initie à la traite de la vache peule

⁹ Ce mamelon est celui par lequel, *Ilo* a but le lait bénéfique de la vache qui a fait de lui ce qu'il est devenu.

¹⁰ Voir à ce propos notre article sur le sacrifice de l'ayd, 2002, in A.M. Brisebarre

¹¹ Ces enfants sont, dans l'ordre de naissance, selon nos informateurs Peuls, Hamadi *Ilo*, Samba *Ilo*, Demba *Ilo* et MareN *Ilo* et les lignages majeurs qu'ils ont fondés sont *Ourouro*, *Yirlabe*, *Feroybe* et *Diawbe*

¹² Il est très souvent difficile de soutenir, comme font certains, que c'est le nom de clan qui prime sur le nom du lignage.

une expression qui fait référence à sa destinée et l'élève au rang de prophète¹³. Par lui, naît ainsi, ce qu'on pourrait nommer une baraka¹⁴ du lait bovin dans le sens ou *Ilo Yeladi* – étant un enfant – "tête la vache" attribuant ainsi à son lait le statut du lait maternel qu'il n'a pas eu la chance de recevoir. C'est une baraka dans laquelle s'inscrivent le symbolique et le réel, définissant le code de conduite de la *Pulaagu*, c'est-à-dire la manière des Peuls de se comporter ou de se définir comme Peuls. Décrivons en les caractéristiques à travers la façon dont les Peuls, globalement, conçoivent, définissent, construisent et organisent la manière dont ils consomment le lait. Il sera bien entendu facile de noter, dans cette description, qu'il s'agit d'une classification arbitraire et que nous privilégions la dimension symbolique, étant entendu que le système Peul est extrêmement complexe et qu'il est très difficile de faire la part entre ce qui est symbolique et ce qui est réel..

LE LANGAGE DES SYMBOLES DU LAIT

Le lait du serment

Il est fréquent d'entendre dans la bouche de vieux adultes initiés des expressions comme "par la grâce du lait" (*barke kosam*¹⁵) ou "par la grâce des vaches" (*barke na'i*). Equivalentes, la première procède de la seconde faisant référence métaphoriquement aux illustres ancêtres. Elles sont formulées de façon sentencieuse, grave et solennelle, dans des circonstances précises, pour prendre une décision ou accomplir un acte ayant valeur de serment. Pour certains Peuls, elles ont la même valeur que l'expression spécifiquement islamique "par la grâce d'Allah". (*barke Allah*).

Le lait de la bienséance

De la même façon mais à propos des rapports que les gens entretiennent entre eux, les Peuls disent "Fais par la grâce du lait" avec deux expressions synonymes (*waD*¹⁶ et *kosam* et *waDi enDam*¹⁷). Elles font référence à la soumission aux obligations ou devoirs qu'induisent les rapports de parenté existant entre personnes ou groupes de personnes. Ne pas s'y soumettre, c'est prendre le risque de s'exposer à l'imminence d'une punition émanant, non pas, bien entendu, du pouvoir d'une force coercitive, mais de celui de l'interdit moral qu'implique la rupture des rapports de parenté solennellement établis. Et par extension à la "parenté à plaisanterie". Les deux expressions, bien que synonymes, se distinguent par : la première, parlant de *kosam*, le lait autant humain qu'animal, fait allusion aux liens d'alliance ; dans la seconde, c'est tout à la fois les filiations maternelle et paternelle qui sont évoquées, *enDam* faisant tout à la fois allusion au lait et au sang.

¹³ Les Peuls n'opposent pas Ilo au prophète de l'islam qu'ils nomment "Envoyé d'Allah". Fervents croyants, ils cherchent plutôt à faire coïncider dans leur idéal les systèmes traditionnels et musulmans, pour paraphraser Seydou Ch. (1977 :238).

¹⁴ Les Peuls prononcent *barke*. La baraka, selon J. Chelhod (1986), émane de deux sources, lesquelles sans être hétérogènes, se trouvent depuis l'islam, en position de rivalité : dieu et sacré indéfini. En effet, elle est conçue à la fois comme la miséricorde divine d'allah chez ses élus, mais aussi comme l'abondance dans les êtres et les choses indépendamment de toute intervention divine. La baraka se manifesterait partout où s'exerce bénévolement un pouvoir extra social : merveilleux, sainteté, pouvoir.

¹⁵ *baraka* du lait

¹⁶ WaD, faire – (de la racine verbale wad)

¹⁷ *enD* est la racine de *ennDu* le sein et *am* représente la classe des liquides. Le Peul désigne par ce nom le sein de la femme et la mamelle de la vache.

La valeur sociale

"Être de bon lait" (*moYYa kosam*) et "Être de doux lait" (*wela kosam*) sont deux expressions qui constituent grammaticalement parlant un syntagme qualificatif et s'énoncent simplement comme un nom. Les deux expressions se présentent ainsi à l'image de *jaasaaDi Joomel*, expression dénommant métaphoriquement *Ilo yeladi* pour avoir délesté *Joomel* de ce que nous avons appelé "la fortune des vaches". *MoYYa kosam* et *wela kosam* constituent ainsi deux surnoms qu'on utilise généralement pour faire l'éloge d'une femme qui a fortement contribué à la fortune de son mari ou à la réussite sociale des enfants qu'elle a mis au monde. Dans l'idéologie Peul tant musulmane que traditionnelle, c'est de la mère que dépend la bonne ou mauvaise destinée de l'enfant ... Soulignons dans ce cadre, selon la conception Peul, que les caractéristiques physiques de la vache viennent principalement non pas du père géniteur mais plutôt de la mère du père. Cette conception pourrait donc être rapprochée de ce qui vient d'être ainsi dit sur le statut de la femme dans l'idéologie familiale. On peut aussi ajouter, sans vouloir verser dans un comparatisme hâtif, qu'il est fréquent chez les Peuls des femmes porta nt le nom de *naggel* qui, en termes affectifs, signifie vache.

Si dans l'une et l'autre des deux expressions les qualificatifs reprennent l'accord de classe¹⁸ *Dam* en se mettant derrière *kosam* les expressions perdent la fonction de métaphores qu'elles venaient de remplir. Elles s'énoncent alors respectivement *kosam moYYudam*, *kosam mbeldam*, ce qui veut dire mot à mot, pour l'une "le lait [qui] est bon ou le lait sain, ou de bonne qualité", pour l'autre, "le lait [qui] est doux" ou "le lait [qui] a un goût agréable". Elles font état des connaissances techniques et initiatiques des Peuls sur le lait. Par exemple, l'initié Peul en buvant du lait ou en le humant tel un œnologue est capable de dire si ce lait provient :

- d'une vache qui a vêlé à telle ou telle date ou saison,
- d'une vache de telle robe,
- d'une vache dont la place est située dans un endroit précis du parc, place en rapport avec son statut,
- d'une vache qui a brouté telle herbe.

Après avoir évoqué la dimension symbolique du lait, passons maintenant de passer à cet autre aspect que nous avons appelé, faute de termes plus adéquats, la dimension du réel.

Le troupeau et le lait des Peuls

"Le Peul organise le troupeau à son image", comme le résume bien M. Dupire. Le Peul utilise plusieurs termes pour parler de son troupeau. Par le terme *jawdi* il le définit au sens où l'entend en indo-européen le terme *peku* ou *pasu* qui signifie "la richesse mobilière englobant hommes et animaux" (E. Benveniste, 1969). Par le terme *na'i* il le désigne dans le sens générique qui permet de classer par statut chaque membre de la communauté de ces *na'i*, les vaches.

Le statut des membres du troupeau

Na'i désigne les vaches au pluriel d'une façon générale. Au singulier, *nagge* désigne, au-delà de la forme générale, la femelle adulte qui a donné naissance à un ou plusieurs veaux. Les Peuls expriment par là une notion de production. La femelle à trois vêlages maximum est dite *haange*¹⁹. Celle qui est à son premier vêlage est *dikke*. Celle qui est à son deuxième vêlage

¹⁸ Le Peul est une langue à classes nominales

¹⁹ Pluriel : kaabi

est *wiige*. En termes de croissance, est appelée *nyale* la femelle jusqu'à l'âge de quatre ans. La femelle qui vèle a trois ans est dite *roroowe*, terme indiquant qu'elle est précoce. Elle est aussi bien entendu *dikke*, qualificatif qui exprime entre autres son statut. La classification productive est définie de la même manière dont chez les hommes on classe les naissances. Chez eux, en effet, les enfants sont dénommés selon l'ordre de naissance. Il arrive, dans ce cadre, que l'enfant premier né soit dénommé entre autres, *dikko*²⁰. Signalons pour rester dans le droit fil de notre classification qu'avant d'atteindre la maturité qui la fait passer au statut de *dikke*, *nyale* passe par des étapes intermédiaires qui, en rendant compte de l'évolution de sa croissance dans les catégories intermédiaires, lui attribut des noms provisoires. Elle est ainsi appelée, selon des circonstances précises, *ndunnguuwe* ou femelle d'un an, *didiwe* ou femelle de deux ans, et ainsi de suite jusqu'à quatre ans. Comme on le voit, on fait abstraction du nom et on se base sur l'âge. A moins d'un an, la femelle est dite *nyalel*. On peut utiliser dans ce cadre le terme *goolyel*, diminutif de *gool* qui désigne le nouveau-né sans distinction de sexe.

Pour le mâle, *ngaar*²¹ est le nom générique qui se dit de l'adulte comme du petit. Le mâle qui vient de naître se dit, à l'instar de la femelle, *ga'el*, le diminutif *el* attestant du statut lié à l'âge. Le terme *ngaari* reste invariable quel que soit le statut de l'animal. En revanche, on se sert de différents qualificatifs faisant état de la fonction et du rôle de chacun. *BuYiri* se dit du bœuf castré et *kalhaldi*²² du taureau. Dans la classe que représente chacun des deux, s'opère une distinction. Dans la classe *buYiri*, on distingue ainsi, par ordre de croissance, *tappaandi*²³, *mbatmaari*²⁴ et *kokka*²⁵. Dans la classe *kalhaldi*, on dit, par ordre de croissance, *mbaddiri*, *ngarbari*, *njaaldi* et *bakkoor*²⁶.

On note dans cette classification, qui n'est pas exhaustive, la manière dont le Peul humanise le troupeau et dont il le définit ensuite comme une société nommée *wuro* qui signifie textuellement « le village ». On dit ainsi, par exemple, *wuro na'i*, associant *wuro* à *na'i* (les vaches) mais certains Peuls disent simplement *wuro* quand ils parlent du parc à bétail.

L'organisation du parc

Pour revenir à la phrase de M. Dupire - « le Peul organise le troupeau à son image » - voici, comme indiqué dans le schéma ci-dessous (fig.1), comment se présente l'organisation du troupeau Peul :

²⁰ Le terme est terminé par o, l'indice de classe qui sert à distinguer les hommes des autres êtres. Le nom d'ordre est, dit-on, chez les Peuls, un indicateur psychosocial qui caractérise la personnalité de l'individu.

²¹ Au pluriel : *gay*

²² dérivé du verbe *halde*, couvrir la femelle ou de *hallere*, le pénis.

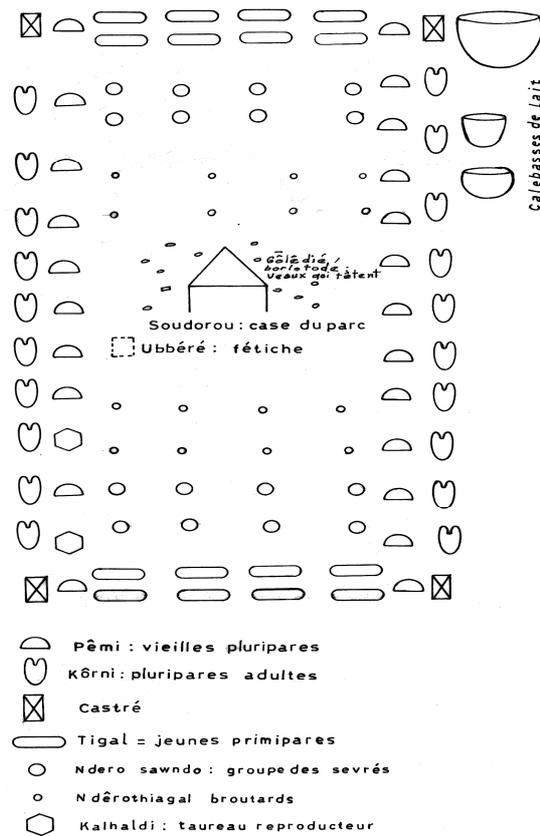
²³ litt.(qui est) castré

²⁴ *mbatma* : la réduction par suppression du suffixe de qualification *ri* en fait un nom.

²⁵ se disant de même *kokkaari* c'est-à-dire qui est un *kokka*

²⁶ ou *mbakkoori* (comme dans les cas cités plus haut) : qui a atteint la limite de la maturité

Fig. 1 : Parc à bétail (*wuro*)

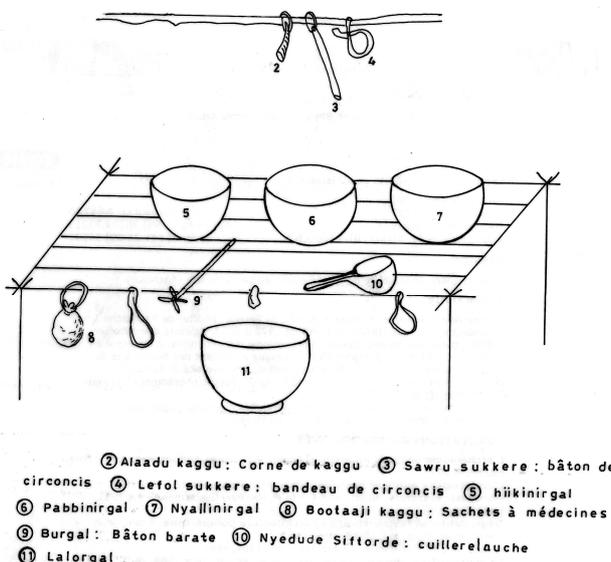


A l'ouest et à l'est, on a, en lignes, les grands adultes *koorni* et *peemi* ; ils forment un rempart en forme rectangulaire autour d'un axe central le long duquel sont, en ordre décroissant, alignés en groupes distincts, les jeunes adultes, *tigal*, les adolescents *ndeero sawndo*, et les jeunes, *ndeero caggal* ; ils forment un ensemble constitué en deux moities, confinées l'une au nord, l'autre au sud. L'axe central de leur domaine est appelé *bertol*, du nom de la cour de l'enclos domestique *bertol galle*. Les *peemi* représentent théoriquement les groupes des plus anciens à l'image des grands-parents. Ils ont le regard tourné vers le *bertol wuro* l'axe central. Leur position ainsi définie dans l'espace est liée à leur statut de grands-parents à l'exemple de celle des anciens dans l'enclos domestique. Les *koorni* alignés derrière eux sont considérés comme leurs enfants tout en ayant le statut de parents. Ils gardent un œil attentif sur les *peemi* et sur leur propre progéniture.

Au centre du *bertol*, l'axe central, sont regroupés les tout petits veaux que l'on désigne sous le nom de *gooleeje borlotooDe*. Chacun d'eux est attaché, à l'aide d'une corde enroulée autour du cou,, à une même souche en bois étendue près de la case du parc appelée *sudooru*. Un poteau en bois est solidement fiché au sol non loin de la case *sudooru*. On l'appelle le poteau seuil du parc. Sur sa tête fourchue sont attachés, suspendus, divers objets de puissance. Un foyer *duDal* est aussi aménagé près de la case du parc. L'espace du parc à bétail, *wuro*, est un espace qui a ses interdits. On ne peut, entre autres, y uriner, y prélever de la bouse à des fins domestiques avant le départ du troupeau au pâturage, y avoir des relations sexuelles. De même, son accès est interdit à toute femme adulte qui a ses menstrues ou bien qui a défait ses cheveux et ne les a pas encore coiffés. La femme en deuil de son époux n'y est de même pas non plus admise. Ces interdits frappent plus spécialement la maîtresse de l'enclos domestique que l'on appelle, par sa fonction, *jeyfulBe*. Associée à son mari qui est le

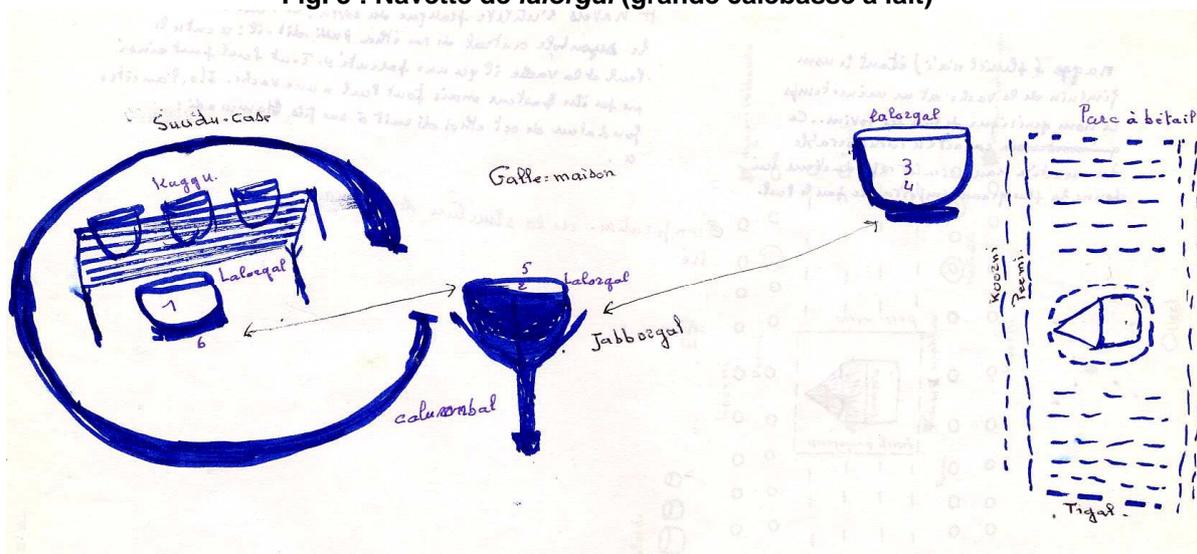
gestionnaire du parc, *wuro*, et qu'on appelle de ce fait, *jarga*, elle est, quant à elle, la "propriétaire" du *kaggu*, objet qui symbolise le lait. Le *kaggu* (fig.2), est la plate forme en bois fixée dans la case de la *jeypulBe*.

Fig.2 : *kaggu*



Le *kaggu* renvoie, par sa forme et sa fonction, au *wuro*, le parc à bétail. L'un et l'autre sont symboliquement en interconnexion permanente dans le cadre de la production, de la conservation et du traitement du lait pour la consommation. Suivons-en les faits en nous appuyant sur la représentation que donne le schéma²⁷ ci-dessus (fig.3).

Fig. 3 : Navette de *lalorgal* (grande calebasse à lait)



²⁷ Ce schéma ci est l'œuvre de notre informateur privilégié, un chef religieux. Nous l'avons conservé tel quel.

Sous la plateforme, on voit, attirant d'emblée le regard, une grandealebasse reposant dans un creux aménagé. C'est la *lalaorgal*, c'est-à-dire le réceptacle dans lequel, au parc, on verse le lait récolté de chacune des laitières que compte le troupeau. Elle se distingue, par sa dimension et par la fonction qui lui est attribuée, des trois calebasses posées au-dessus de la plateforme.

Chaque matin, et chaque après-midi, la *jeyfulbe* sort sa *lalaorgal*, dont on dit qu'elle fait corps avec sa personne. Elle lui a appliqué auparavant un rituel particulier relevant de son savoir propre : un nettoyage avec une éponge végétale et une fumigation avec des herbes aux substances désinfectantes pour les unes et parfumantes pour les autres. Dans un deuxième temps, la *jeyfulbe* dépose la *lalorgal*, recouverte du van qui la coiffe en permanence, sur une fourche en bois bien fichée devant sa case (fig.3). A l'heure convenue selon la saison en cours, la calebasse est, enfin, portée au parc *wuro* sur un coussinet²⁸ posée sur la tête de la porteuse qui n'est pas en général la *jeyfulbe* elle-même. La *lalorgal* ne va jamais au parc chez des Peuls initiés sans que d'abord la *jeyfulbe* ne lui ait soufflé en silence une de ses formules de puissance destinées à accroître la *barke* de ses laitières.

Une fois au parc, la *lalorgal* est posée à l'envers sur le coussinet à l'intérieur duquel on a d'abord pris le soin de mettre quelques feuilles de *gelooki*,²⁹ le combretum crotonoides, une plante qui possède des vertus. La place où elle est déposée est celle où se tient la vache surnommée *Mannge wuro*³⁰. Cette place choisie en fonction du statut de la vache, en qui appartient en général à la classe des *peemi* ou des *koorni*, est définie comme la porte d'entrée du parc : quand on vient du village, c'est par cette porte qu' on doit accéder et sortir du parc pour la traite en particulier. La *Mannge wuro* est, en effet, d'après certains informateurs, la gardienne du lait du parc. Par ce surnom, lui est ainsi attribué un titre qui la compare à la *jeyfulbe*, la gardienne du *kaggu*.

A propos du kaggu, symbole du lait

Le *kaggu* est constitué de bois de différentes plantes méticuleusement choisis en fonction de propriétés aussi bien techniques que magiques pour servir les uns comme pieds, les autres comme planches de la plateforme. Sa fabrication relève du rôle du *jaarga*, le chef de famille gestionnaire du troupeau. La fabrication observe les prescriptions suivantes : le matin de bonne heure, bien avant le départ du troupeau pour les pâturages, a lieu la coupe du bois ; le soir, peu avant le retour des pâturages, intervient la fabrication. Entrent en jeu aussi, comme aspects très importants, le choix du jour ainsi que celui de la saison de coupe et de fabrication.

Le *kaggu* est orienté en longueur sur l'axe nord-sud et donne dans sa largeur sur l'axe est-ouest, en rapport avec l'orientation du lit conjugal, en somme, telle que se présente la structure de l'espace du parc *wuro*. En dessous et au milieu, dans le sens de l'axe nord-sud, est aménagé un emplacement creux sous lequel sont rituellement enfouis un ou plusieurs objets de puissance. De même, sur la planche de devant, sont attachés plusieurs sachets en cotonnade blanche dits *bootaaji kaggu*. Ils sont suspendus au-dessus de la *lalorgal*, alignés

²⁸ Le coussinet est un tissu d'un vêtement usé du Jaarga en général. Il est entortillé de sorte à donner l'image du creux aménagé sous le *kaggu*

²⁹ - Il existe, selon les Peul, deux sortes de *gelooki*, une féminine et une masculine

³⁰- (litt.) la grande du village

les uns à côté des autres, chacun contenant sa poudre-médecine à base de végétaux et jouant un rôle particulier dans la pratique de puissance qui lui est dévolue.

Sous le toit de la case, est accroché la corne dite corne du *kaggu*, *allaadu kaggu*. Sa bouche est recouverte d'une bande de cotonnade cachant les produits de puissance qu'elle renferme. Elle pend au-dessus du *kaggu* et tout son appareillage, des objets suspendus et enfouis aux ustensiles, lui permet de détenir toutes les propriétés nécessaires aux fonctions attendues du lait. A côté d'elle, et sous sa dépendance, est suspendue la canne du circoncis ou initié, *sawru sukkere*, sertie d'une bande de cotonnade appelée turban de circoncis, *lefol njulli*, du dernier des enfants mâles circoncis. La corne rituelle *allaadu kaggu* doit bénéficier d'un soin particulier pour remplir son rôle. La *jeyfulBe* lui fait quotidiennement une onction de crème de beurre ; pour ce faire, elle met des chaussures aux pieds. Elle ne peut pas accomplir ce rituel lorsqu'elle a ses règles ni lorsqu'elle a démêlé ses cheveux et ne les pas encore tressés. Le mari qui est le fabricant de tous les objets rituels peut, dans certaines circonstances, la remplacer dans ce rôle.

Le *kaggu* a ses ustensiles, des récipients définissant en creux la nature du statut qui lui est affecté. Ces ustensiles sont appelés *lahe kaggu* quand ils sont en bois taillé par les artisans boisseliers, des gens de caste appelés *lawbe*³¹, ou bien *kore kaggu* quand ils sont simplement en fruits de calebassiers sauvages dont la transformation en vase ne relève pas des rituels des gens de caste spécialisés comme les *lawbe*. Chaque récipient porte un nom lié à sa fonction, l'un ne pouvant jamais remplacer l'autre sous peine de transgresser l'interdit.

La place creuse aménagée sous le *kaggu* s'appelle *diinyorgal*. C'est la place exclusive de la *lalorgal* la grande calebasse. Une autre calebasse, plus petite de taille, lui est associée mais reste cantonnée au parc en général ; elle est appelée *birdugal* (litt. : « ce au moyen de quoi on trait »). *Birdugal* et *lalorgal* sont complémentaires, l'une servant à récolter le lait et l'autre à regrouper le produit de la traite. La première est sous la responsabilité de l'homme, l'autre sous celle de la femme. Elles sont ainsi, dit-on, les symboles des mouvements de la maison au parc, du parc à la brousse, symbolisant les rapports entre l'homme et le bétail.

Les autres récipients et ustensiles

Aux deux récipients décrits ci-dessus, s'ajoute ceux qui constituent un ensemble dénommé *lahe* ou *kore kaggu* et dont la place est uniquement sur la table du *kaggu*. Ils sont au nombre de trois et se dénomment respectivement *nyallinirgal* pour la calebasse du lait de la traite du matin, *hiikinirgal* pour la calebasse du lait de la traite du soir, *paBBinirgal* pour la calebasse destinée au caillage, cette dernière ayant sa place entre celle de la traite du matin et celle de la traite du soir. Elles symbolisent, par la place qu'elles occupent classées dans l'espace, le cycle de la vie dans ses trois étapes : la jeunesse, la maturité et la vieillesse.

Auprès de ces trois calebasses, se trouvent :

- le fouet à lait, *burgal* ou *sirgal*, bâton à quatre têtes, dont l'usage dévolu à la seule *jeyfulBe* est à la fois technique et magique. Il est le pendant, à ce titre, du bâton de pâtre dévolu au seul gardien du troupeau,

³¹ Gens de caste, artisans du bois qui entretiennent des relations "cathartiques" avec les "nobles" Peuls

- les louches en fruit de calebassier sont subdivisées en deux catégories : la louche à transvaser le lait - *nyedude siiftordé* - attachée à la *lalorgal* et la louche à beurre - *kuutirgal* - attachée à *paBBinirgal*, la calebasse à cailler le lait, sa fonction étant de prélever le beurre. Précisons que, étant exclusivement sous sa responsabilité, c'est bien entendu à la seule *jeyfulbe* qu'il revient de prendre soin de tous ces objets. S'agissant des récipients, entre autres, elle est seule à se charger de leur nettoyage, lequel ne peut être effectué que près de sa case, la *suudu kaggu*. Après le nettoyage des récipients, elle doit se garder de les poser par terre pour les faire sécher. L'eau de nettoyage à laquelle sont mêlées des substances laitières ne doit pas être jetée par terre mais au dessus du toit de la case.

Autre remarque : au centre de la case il y a un emplacement aménagé de la même façon que celui de la place de la *lalorgal* où est entretenu un foyer. Ce foyer est appelé *dudal kaggu* [foyer du *kaggu*]. Associé au *kaggu* comme l'indique son nom, il est en correspondance avec le foyer du parc *dudal*³² *wuro* étant comme lui un lieu d'initiation et d'exécution de rituels. Le feu y est allumé et entretenu de la tombée de la nuit jusqu'au point du jour; et, quand il est allumé au bénéfice du *kaggu* et de ses objets de puissance, il est interdit d'y prendre des braises pour faire du feu hors de la case.

Soulignons pour finir que, lorsqu'elle a ses règles, la *jeyfulbe* ne peut ni transporter le lait du parc à la maison ni le servir à manger, ni l'utiliser pour sa consommation personnelle ; de ce fait, elle échange son lait avec celui d'une autre *jeyfulbe* voisine.

De la traite à la préparation du lait

La traite a lieu le matin, avant le départ du troupeau pour les pâturages, et le soir après le retour. L'heure à laquelle elle se fait est fonction des saisons et du soleil. La saison des pluies, appelée l'hivernage, est celle où le lait est en général abondant et elle présente des caractéristiques particulières sur les heures de mouvement du bétail relatives à la traite. Nous retiendrons à ce propos pour notre démonstration l'heure de la traite du soir appelée *ooro ndunngu*.

Pendant l'hivernage, c'est tôt dans l'après-midi que la *jeyfulbe* sort de sa case la *lalorgal* et la pose sur le perchoir en bois à trois têtes fiché devant la porte de la case. Le moment venu, la jeune fille qui fait auprès d'elle l'apprentissage de son rôle futur de *jeyfulbe* la met sur la tête et prend le chemin conduisant au parc, le *wuro*, et à son arrivée elle pose la *lalorgal* sur le côté Nord-Est, où se tient la *Mannge wuro*. Ensuite, aidée par les jeunes enfants, elle attache les veaux, dits *goleeje borlotoode*, à leurs piquets de contention.

Cette tâche une fois terminée, elle revient à la maison vaquer au travail ménager auquel elle est affectée : la préparation du couscous, dont la place est très importante dans l'identité Peul.

Les couscous au lait

Le couscous ou *lacciri* est fait de mil ou de maïs. Le couscous des Peuls est appelé communément *laccir kosami* et se prépare est différemment que dans les autres groupes ethniques. Ainsi admet-on et reconnaît-on que le couscous à la mode Peul est un couscous

³² C'est le nom de l'école coranique

fin, et sa préparation culinaire est longue. Elle se fait dans la cuisine dite *kaatane*, où la marmite à cuire est posée sur trois pierres dressées sous forme de triangle. La cuisine est placée au centre sud-ouest de la cour familiale, qui correspond au *kaggu* dans l'espace de la case. La cour familiale, ou *bertol galle*, se divise en deux espaces de séjour et de consommation des repas.

La préparation du couscous se présente sous diverses variantes selon qu'il est consommé uniquement avec du lait frais, *Biradam (keddam)*, ou avec du lait caillé (*kosam*) ou à la fois avec du lait frais et du lait caillé. On a ainsi diverses recettes :

- *Lalaandi* : mélangé avec de la poudre de feuilles de baobab pilées et très bien cuit,
- *LiirbeDel* : reste de *lalaandi* séché qui peut être servi pendant un laps de temps très précis,
- *Boodde* : grosses mottes chaudes ou froides,
- *Nguurtiri* : cuit à demi, se sert chaud,
- *Gomme* : à partir de grosses mottes à demi écrasées et tamisées pour obtenir des boules,
- *Caakri* : boules moyennes obtenues en roulant à la main la farine avec un mélange de beurre,
- *Njoorndi* : sec très fin, qui se conserve très longtemps,
- *nyiri* : pâte de farine de mil cuite uniquement à l'eau.

Le lait frais

Le lait juste après la traite est appelé par les Peul ou *BiraDam*³³ ou *keddam*³⁴. C'est la *jeyfulBe* qui rapporte, posée sur sa tête, la *lalorgal* pleine de lait à la maison. Elle la pose sur le perchoir *Calumbal*, selon le même rituel qu'à l'aller. Elle prélève la ration à consommer par les membres de la famille à l'aide de la louche appelée *nyedude siiftorde*. Elle sert le groupe masculin dans la calebasse à traire, *Birdugal*, et le groupe féminin dans une autre calebasse. Les récipients dans lesquels il est servi à manger sont au nombre de deux, un par groupe, et ils diffèrent des récipients dans lesquels la ration de lait est servie. Le récipient affecté au groupe des femmes s'appelle *lahal gerogal*, du fait que ce groupe prend son repas devant la case de la *jeyfulBe*. Celui des hommes qui partagent leur repas devant la case personnelle (*worwordu*) du *Jaarga*, s'appelle *lahal kitinorga*³⁵.

Le couscous (*Keddam* ou *BiraDam*) est consommé :

- au dîner ou *hiraande* (de *hiir* : faire tard),
- au petit déjeuner ou *kasitaari*.

Le couscous *lacciri*, accompagnant l'un et l'autre de ces repas, est le *lalaandi* (couscous cuit avec la poudre de feuilles de baobab écrasées). Ce couscous est cuit longuement, 'accompagné en général d'une sauce d'herbes spéciales riches en cellulose. Cette sauce est caractéristique des Bambara³⁶ qui se définissent comme paysans et par conséquent comme Noirs. Pour maintenir leur différence avec les cultivateurs, les éleveurs peuls consomment ce couscous dit *lalaandi* avec une grande quantité de lait au petit-déjeuner, qui porte le nom de *jullugol*, onomatopée qui par métaphore définit la quantité supérieure du lait par rapport au couscous.

³³ de Bira, traire – et Dam suffixe de la classe des liquides : littéralement, lait qu'on vient de traire

³⁴ dérivé de kedda, les restes – et dam, suffixe de classe des liquides : littéralement ce qui reste après que le veau ait tété

³⁵ Les noms de ces récipients mériteraient un commentaire qu'il n'est malheureusement pas possible d'entreprendre ici.

³⁶ ceux que nous avons pris en exemple

Le lait caillé ou Kosam³⁷

Après qu'elle ait fini de servir à manger le matin, *jeyfulBe* fait passer la *lalorgal* du perchoir *calumbal* à sa place sous le *kaggu diinyorde* ; elle reprend sa louche *nyedude siiftorde* et transvase le reste de lait dans laalebasse *nyallinirgal* contenant du lait du matin (litt. « récipient du lait de la journée »). Le soir, rééditant le même geste, elle met le lait recueilli dans laalebasse *hiikinirgal* (récipient du lait du soir). Commence alors le processus du caillage ou *fenndugol*.

Le contenu de laalebasse *nyallinirgal* est appelé *nyallunde* (« qui a passé la journée ») et on le laisse reposer une partie de la journée et toute la nuit. Le lendemain matin, la *jeyfulBe* prélève délicatement une première couche appelée *maawtam* ; elle prélève ensuite une seconde plus consistante (*ketongol*) qu'elle verse dans laalebasse à crème (*kuutirgal*); elle transvase enfin le reste du lait dans laalebasse à cailler *paBBinirgal* (dérivé de *fabba*, qui signifie laisser reposer longtemps).

Avec le *maawtam* qu'on qualifie de partie noble, elle prépare un petit-déjeuner mélangé au couscous dit *caakri* ou *kodde*, puis elle nettoie et range laalebasse du lait du matin ou *nyallinirgal*. Le jour suivant arrive le tour de laalebasse du lait du soir *hiikinirgal* dont le contenu s'appelle *hikiindé*. La *jeyfulBe* sert à nouveau *maawtam* pour le petit-déjeuner qui s'appelle *kasitaari* ; elle met la crème *ketongol* en dépôt dans laalebasse *kuutirgal* et le reste dans laalebasse à cailler ou *paBBinirgal*.

A la fin de la matinée, la *jeyfulBe* s'occupe du déjeuner à base soit de couscous *lalaandi*, soit de couscous *liirbedel*, soit des autres variétés citées. Le lait caillé de laalebasse *paBBinirgal*, servi aux membres de la famille ou aux hôtes de passage comme repas ou collation, permet aussi à la *jeyfulBe* de l'échanger contre du mil ou de le vendre.

Laalebasse à beurre, nommée *kuutirgal*, recueille la crème pendant une semaine et, le samedi, la *jeyfulBe* procède au barattage de la crème avec *burgal* ou *sirgal*, la mouvette. Elle passe la quantité de beurre disponible au feu et obtient *sirme*, du beurre fondu, et *conce*, un dérivé solide servant à fabriquer le fromage, et surtout *saabunnde*, utilisé comme savon pour l'entretien du corps.³⁸ Les femmes Peuls n'utilisent pas en effet le savon à base de végétaux qu'elles appellent savon noir, *saabunde Baleere*, savon associé aux seuls agriculteurs.

Fig. 4 : Barattage du lait



³⁷ Ce nom est à la fois un terme générique et un terme classificatoire

³⁸ La beauté, qui a pour les Peuls une importance capitale, se dit « apparence », mbaadi

Conclusion

Les bovins se situent au cœur des valeurs qui organisent la société peule, comme d'autres sociétés pastorales africaines orientales, en particulier par l'intermédiaire du lait, principal produit d'origine animale utilisé dans l'alimentation. Les pratiques qui se nouent autour de l'usage du lait, d'autant plus propices au travail de la métaphore qu'elles posent en continuité lait humain et lait animal, ainsi que les représentations qui les commandent, contribuent ainsi matériellement et symboliquement à définir l'organisation de la société peule : les rapports entre les sexes, entre les catégories d'âge, entre les groupes statutaires, etc. Elles constituent un fil privilégié pour procéder à la lecture de l'ordre social tel qu'il est codifié dans la *Pulaaku* par la société Peul qui entretient une relation privilégiée avec les bovins,

RÉFÉRENCES BIBLIOGRAPHIQUES

ANSELIN A, 1981. *La question peule et l'histoire des Egyptes ouest-africaines*. Karthala, Paris

BA A.H. & DIETERLEN G., 1961. *Koumen, Texte initiatique des pasteurs Peul*, Cahiers de l'Homme. Ethnologie-Géographie-Linguistique, nouvelle série, 1. Mouton & Cie. Paris ; La Haye.

BASTIDE R. 1973. « Le principe d'individuation. Contribution à une philosophie africaine », in *La notion de personne en Afrique noire*. Colloque international du CNRS, L'Harmattan, Paris : 33 -43

BENVENISTE E., 1969. *Le vocabulaire des institutions européennes*. Volume I, *Economie, parenté, société*. Editions de Minuit, Paris.

CAHIERS D'ETUDES AFRICAINES 2006, XLVI (4), 184,.*Parentés, plaisanteries et politique*
Casenove J.L.F Dr, 1936 *La question du lait dans les colonies africaines*, AFRICA, vol 9, n°1
January.

COGET Jacques, 1990. *Sons et musique autour de l'animal*, Musée du Rouergue Editions
(Collection « Guide des mœurs et coutumes aveyronnaises », N°7), Rodez, 187 pages

DOGNIN R. 1975, « Sur trois ressorts du comportement peul » in MONOD Th. Ed. *Les sociétés pastorales tropicales*. London I.A.I, p. 502

DOUGLAS M. 1981. *De la souillure*, FM/Fondations

GALLAIS J. 1962. « Signification du groupe ethnique au Mali ». *L'Homme* II, (2) :107-128

JAULIN R. 1999. *Exercices d'Ethnologie*, PUF, Paris.

DE HEUSCH L.,1997. « L'ethnie : les vicissitudes d'un concept », *Archives européennes de Sociologie*, XXXVIII, 185-206

KINTZ D. 1985. « Archétypes politiques Peuls, Worso Mélanges offerts à Marguerite Dupire »
Journal des Africanistes, t. 55 fasc. 1-2 p. 93

KYBURZ O. 1997. « La fabrication de la foulanité », *Journal des Africanistes*, 67-2, pp. 101-126,

SEYDOU C. 1977. « La devise dans la culture peule : évocation et invocation de la personne », in G. CLAME-GRIAULE Ed, *Langage et cultures africaines*, François Maspéro, Paris.

THOMAS L.-V. 1965. « *Essai sur la conduite négro-africaine du repas*, *Bulletin de l'IFAN*. T.XXVII, série B, n°3-4 p.573

TOURNEUX H, 2002. « Les préparations culinaires chez les Peuls du Diamaré (Cameroun) », In Catherine BAROUIN et Jean BOUTRAIS, *L'homme et l'animal dans le bassin du lac Tchad*, Ed. IRD

VATIN F. 1994, « La vache, le Peul et le manager », *Economie et Humanisme*, n°328, mars, 1994

VIDAL C. 1978, « Les Anthropologues ne pensent pas tout seuls », *L'Homme*, XVIII (3-4), pp.111-121

ZONABEND F. 1994, « Gestion de la parenté, gestion du troupeau » in *Les complexités de l'alliance volume IV, Economie, politique et fondements symboliques*. Textes réunis et présentés par Françoise HERITIER-AUGET et Elisabeth COPET-ROUGIER, Collège de France. P. 31